

LES FEMMES . 10.

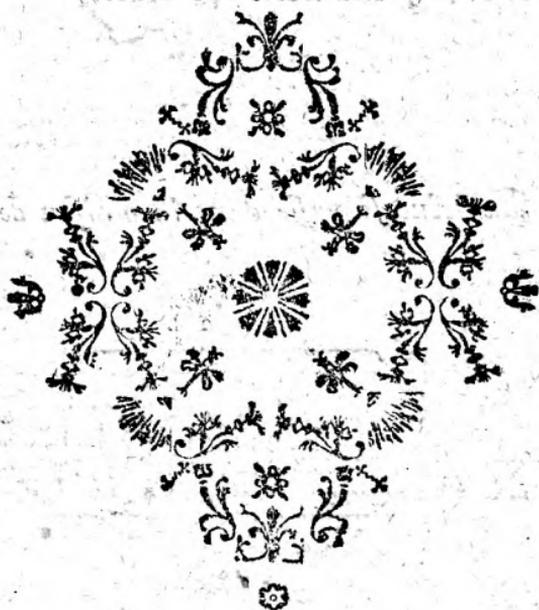
ET

LE SECRET;  
COMÉDIE.

En un Acte , mêlée d'Ariettes.

Par Monsieur QUÉTANT.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens Ordinaires du Roi, le 9 Novembre 1767.*



A AVIGNON;

Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur - Libraire  
près le Collège

---

---

M. DCC. LXVIII.

---

# ACTEURS.

LE BAILLI

LUBIN, mari d'Annette.

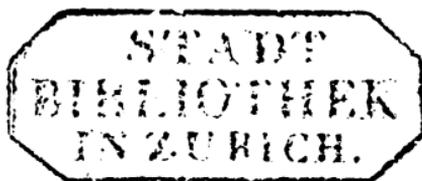
ANNETTE, femme de Lubin.

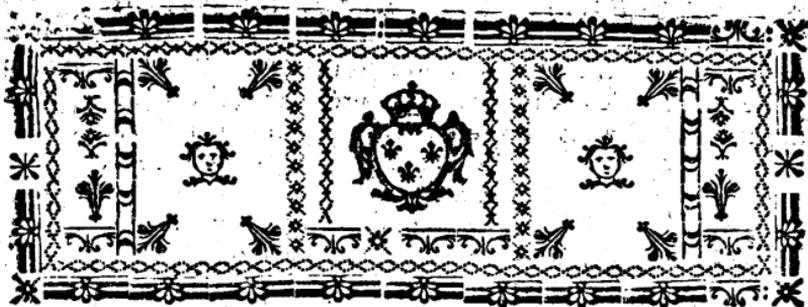
MARGUERITE.

LUCAS, Amant d'Helène.

HELENE, Maîtresse de Lucas.

*La Scène se passe dans la maison de Lubin.*





# LES FEMMES

ET

# LE SECRET.

COMÉDIE.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

*Le Théâtre représente la Chambre à rez-de-chaussée d'une maison rustique, avec une table, une chaise de paille, la cheminée sur un des côtés, & quelques ustensiles de cuisine effectifs ou en peinture. La Ferme représente une muraille toute nue d'un côté, de laquelle se voit une porte, & en haut de l'autre côté deux petites ouvertures en forme de fenêtre, par lesquelles on peut regarder sur le Théâtre.*

**LUBIN**, arrive en chantant avec deux bouteilles, dont l'une de grès de trois ou quatre plates, l'autre de verre, & de grandeur ordinaire.

**ARIETTE**, en Vaudeville.

**QU**and je reviens du cabaret,  
J'ai toujours le cœur satisfait;  
On se grise, hé bien! ques'qu'ça fait;  
La ménagère crie,  
On lui dit, Margot, point de train,  
Ma mie, (bis)  
Chaque jour amène son pain. (bis) Il met là  
bouteille de grès sur la table.

## LES FEMMES ET LE SECRET;

Mettons d'abord cette Dame Jeanne-ci de côté, crainte de tentation. C'est pour notre souper, & en attendant le gibier, je m'en vas toujours préparer la broche, mais auparavant buyons un petit coup de mon reste...

*Il ratiffe sa broche & chante.*

*Deuxieme couplet.*

Ces Gentilshommes à Châteaux,  
Qui boivent comme des moineaux,  
En sont-ils plus gras & plus beaux?

Oh! je les en desie;

Un buveur roule sans chagrin

La vie : [ *bis* ]

Chaque jour amene son pain. [ *bis* ]

Encore un petit coup, ce n'est pas la peine d'en laisser;  
Le ménage n'en n'ira pas plus mal.

*Troisieme Couplet.*

Le vin est un charme d'amour ;  
Quand j'en bois à la fin du jour,  
Je sens mon cœur chaud comme un four ;

Et not'femme a beau dire,

En voilà jusqu'au lendemain

A rire ( *bis* )

Chaque jour amene son pain. ( *bis* )

---

## SCENE II.

LE BAILLI, LUBIN

LUBIN

LUCAS tarde bien à apporter ce lièvre. Ah! c'est que l'Aunaye-à-Paul est loin d'ici; mais pourtant ( *le Bailli entre* ) ce lièvre devoit être tué, car Lucas n'en manque pas, Oh sûrement il est en chemin. Si le Bailli savoit ça. Il me semble le voir avec son air pincé, son habit boutonné, ses yeux de côté, & ses mains dans ses poches.

LE BAILLI, *à part sans être vu.*

Me voilà peint d'après nature; écoutons le reste.

LUBIN

C'est un vieil espion bien madré; mais morguene il ne sçait rien de celle-ci.

LE BAILLI, *sans être vu.*

Plus que tu ne crois. ( *Il se cache.* )

LUBIN

Faut pourtant que j'aïlle voir pourquoi Lucas n'arrive pas.  
[ *le Bailli paroît* ] Ah! c'est vous M, le Bailli!

COMÉDIE  
LE BAILLI

Oui, mon ami, je viens d'entrer. Tu ne me croyois pas si près, n'est-ce pas ?

LUBIN

Non, ma foi, M. le Bailli; mais puisque vous voilà, comment vous portez-vous ?

LE BAILLI

Assez bien; & toi, comment gouverne-tu le plaisir ?

LUBIN

Tout doucement.

LE BAILLI

La bouteille ?

LUBIN

Pas mal,... Et vous, M. le Bailli; les Amours; comment vont elles ? Mettez vous la Police comme de coutume ? Empêchez-vous toujours de jouer aux quilles ?

LE BAILLI

Quelquefois; mais parlons de ta chasse.

LUBIN

De ma chasse ?

LE BAILLI

Oui; l'aimes-tu comme autrefois ? Car j'ai vu le temps où c'étoit ta fureur.

LUBIN

Oh ! C'est encore tout de même, & quand Monseigneur en fait quelqu'une, je suis toujours des premiers au rendez-vous.

LE BAILLI

Et cela t'y donne un goût tout particulier ?

LUBIN

Etonnant, M. le Bailli; plus je vois ça, & plus je suis aise; je voudrois que ce fût tous les jours à recommencer.

ARIETTE

\* La chasse, la chasse,  
Jamais ne me lasse;  
C'est bien là ma foi,  
Un plaisir de Roi. (*fin*)  
Quelle ardeur, quel transport,  
Quand d'abord  
L'équipage s'assemble,  
La terre en tremble,  
On entend  
De tous côtés les chevaux galopant;  
Paratapan, paratapan,  
Que le départ est un coup d'œil brillant:  
Le corps marche en avant,  
Et sonne une fanfare,  
Ton, ton, ton, ton, ton, ton;

## LES FEMMES ET LE SECRET;

La meute vient au son,  
A hau, à hau, à hau,  
Et l'écho du canton

Répond

Au ravissant tintamare :  
Et la meute, & le cors & le son  
De l'écho du canton qui répond ;

Font

Le plus ravissant tintamare.  
*Mouvement gracieux.*

Mais au sortir du bois,  
Lorsque la bête est mise

Aux abois,  
Et prise

Sur un vers gazon,  
On met pied à terre ;  
On boit à plein verre ;  
L'Amour est alors de saison :  
Et quand le Chasseur est bon ;  
Tout en reprenant haleine,  
Auprès d'un tendron,  
C'est l'occasion,  
D'avoir quelqu'aubaine.

La chasse, la chasse,  
Jamais ne me lasse ;  
C'est hien là ma foi,  
Un plaisir de Roi.

LE BAILLI

Tu as raison, mon ami ; mais quelqu'un m'a dit que tu ne t'en tenois pas seulement à voir la chasse, & que tu t'amusois à la faire !

LUBIN

Faux rapports, M. le Bailli, médisances ; il ne faut pas croire ça.

LE BAILLI

On dit aussi que ton ami Lucas sort tous les matins avant le jour avec un fusil. Est-ce encore un faux rapport ?

LUBIN

Non, c'est vrai, ça, faut pas mentir ; mais je vais vous en dire la raison. Le Compere est, comme vous sçavez, Chevalier de l'Arquebuse ; il va le long de la riviere tuer quelque moineaux, pour s'exercer à tirer. Il n'y a pas de crime la dedans,

LE BAILLI

Non ; mais es-tu bien certain qu'il tire toujours sa pou- dre aux moineaux ?

LUBIN

Oh ! cela est vrai comme vous êtes honnête homme.

Je veux bien te croire ; mais n'allez-vous pas de temps à autres , promener ensemble du côté d'un certain endroit qu'on appelle l'Aunaye-à-Paul ?

LUBIN, *embarrassé.*

L'Aunaye-à-Paul ?

LE BAILLI :

Oui , ne sçais tu pas ce que je veux dire ?

LUBIN

Pourquoi me demandez-vous cela , M. le Bailli ?

LE BAILLI

C'est que j'ai à te prévenir qu'il n'y fait pas bon ; il y a tout au plus une heure que j'y ai trouvé un Braconnier , & tu sçais quel homme c'est qu'un Braconnier , Lubin ?

LUBIN

Ma foi , Braconnier vous-même : j'ignore tout ce que vous me chantez-la , c'est du grimoire pour moi.

LE BAILLI

Cela se peut ; mais tu le comprendras bientôt : retiens seulement ce que je vais ajouter pour ton éclaircissement ;

ARLETTE

Passer un lièvre de vitesse ;

Vaincre un Renard ,

En finesse

Surpasser un vicillard ;

En adresse ,

Sont trois prodiges du hazard.

D'un pas alerte ,

Jeune égrillard

A tête verte ,

Prend l'essor & fait maint écart ;

Rien ne l'arrête

C'est la tempête ;

Mais tôt ou tard ,

Dame sottise

Se trouve prise

Dans le panneau.

Amis Lubin , tu sçauras le plus beau ;

Sans que je te le dise.

Mais je songe que tu as du monde à souper , je ne veux pas t'être incommode , bon soir : (*Il fait quelques pas & revient*) souviens-toi , sur-tout , qu'il ne fait plus bon du côté de l'Aunaye-à Paul : adieu , mon garçon , je te souhaite bon appetit... *Il sort.*

SCENE III.

LUBIN, *seul.*

JE reste stupefait : il me parle de mon souper, d'un Braconier, de l'Aunaye-à-Paul ; voudroit-il me tirer le vers du nez en faisant l'instruit ? L'est-il véritablement ? Je ne sçais que penser : Lucas n'arrive point. Il y a quelque chose la dessous ; ce vieux rusé de Bailli ne seroit pas gai comme il est, s'il n'avoit pas fait quelque malice ; il aime Helène... S'il avoit fait mettre Lucas en prison pour retarder leur mariage... Mais j'entends chanter, c'est lui même : Eh ! arrivez donc Compere.

SCENE IV.

LUCAS, LUBIN

LUCAS

EH bien me voilà ; mais j'ai bien chaud, donne-moi à boire un coup.

LUBIN

As-tu le lièvre ?

LUCAS

Non, M. le Bailli s'est trouvé là comme je venois de l'abatte, il a fait un procès-verbal, a pris mon gibier, & m'auroit pincé moi-même, si je n'eusse gagné au pied par les vignes à Jean-Louis : je payerai l'amende ; ça ne nous empêchera pas de rire.

LUBIN

Rire quand nous n'avons pas de quoi souper ?

LUCAS

Et si tu pleures, en souperons-nous mieux ?

LUBIN

J'enrage de ta gaieté.

LUCAS

Veux-tu que je sois triste quand j'épouse demain la plus jolie fille du Village, ma petite Helène : tiens Lubin, rien que d'en parler, ça me charme, ça me ravit ; eh je ne serois pas de mauvaise humeur quand j'aurois perdu tous les lièvres de la plaine.

ARIETTE

Dès que je songe à mon Helène,  
En vain l'ennui veut me saisir  
Les soucis, les soins & la peine

Laissez

Laisent le champ libre au plaisir ;  
Dès que je songe à mon Helène :

J'imagine une taille fine  
Que je tiendrois dans mes deux mains ;  
Des regards tendres & malins,  
Où l'aigreur jamais ne domine,  
Et je me dis,  
C'est tout cela qu'on m'a promis.

Je me peins les yeux assoupis,  
Sous ses paupieres demi-closes ;  
Son tein me semble un pré de Lys ;  
Qu'on auroit parsemé de roses ;  
Et je me dis,  
C'est tout cela qu'on m'a promis.

Que son gentil corset s'en trouve ;  
Mon œil chargé de mille appas,  
Des beautés qu'il n'apperçoit pas,  
Juge par celles qu'il découvre ;  
Et je me dis,  
C'est tout cela qu'on m'a promis.

Dès que je pense à mon Helène ;  
En vain l'ennui veut me saisir ;  
Les soucis, les soins & la peine ;  
Laisent le champ libre au plaisir ;  
Dès que je pense à mon Helène.

L U B I N , avec humeur.

J'ai ce lièvre-là sur le cœur.

L U C A S

Tu ne parles que de lièvre, eh bien nous l'avons tué ;  
Un autre le mangera.

L U B I N

V'la ce qui me pique : il n'y a que nos femmes qui  
puissent avoir été conter cela ; car le Bailli n'est pas for-  
cier, il ne l'a pas deviné, ce sont elles sûrement.

L U C A S

Ce n'est pas Helène toujours.

L U B I N

Qu'en fais-tu ? Je n'en dirois pas autant d'Annette, moi ;  
elle nous aura entendu, & puis de jaser : Une femme à  
beau nous aimer, faut que sa langue aille ; ce n'est pas  
malice, c'est la Nature qu'opère : je donnerois bien quel-  
que chose pour sçavoir ce qui en est.

L U C A S

Mais ne seroit-ce pas plutôt Margueritte ? elle est si cur-  
rieuse & si babillarde :

B

LUBIN

En tout cas elle ne peut l'avoir appris que de nos femmes : Il faut que je m'éclaircisse de ça : j'ai un expédient tout trouvé pour sçavoir la vérité, & mettre la discrétion de ma ménagère à l'épreuve.

LUCAS

Qu'est-ce que c'est ?

LUBIN, gaiement.

Tu en seras enchanté.

LUCAS

Dis le-moi donc.

LUBIN, toujours gaiement.

Je m'en vas te tuer.

LUCAS

Va te promener.

LUBIN

Tu ne veux pas te prêter à mon stratagème ?

LUCAS

Non, ma foi.

LUBIN

Mais ce n'est que de paroles.

LUCAS

Explique-toi donc ; si c'est comme ça ; tu peux faire de moi tout ce qu'il te plaira.

LUBIN

Mais il ne faut pas que tu paroisses :

LUCAS

Comment faire ?

LUBIN

Vas-t'en la haut dans ce petit grenier où nous mettons le chanvre, il donne ici par ces deux ouvertures, les vois-tu ?

LUCAS

Qui, à main gauche, à la porte du jardin ?

LUBIN

Justement : tu porteras du vin avec toi, j'irai te rejoindre quand je n'aurai pas besoin ici : nous verrons tout ce qui passera, & nous rirons ; ne t'inquiètes pas.

LUCAS

C'est bon ; mais j'ai affaire, moi : voilà l'heure où j'ai coutume de voir mon accordée.

LUBIN

Eh pardi, tu l'épouses demain, tu la verras que de reste.

LUCAS

Mais Helène est à m'attendre. Si elle se fâche ?

LUBIN

Si elle se fâche, elle s'apaisera.

LUCAS

C'est que...

LUBIN, le chassant.

Monte au grenier ?

C'est que ça me fera de la peine.

LUBIN, *lui donnant la bouteille.*

Tiens emporte ça pour te consoler ; vas vite, vas vite !  
J'entends quelqu'un (*Il le pousse dehors.*) C'est Annette, je  
vais lui causer du chagrin, mais ce n'est que pour rire,  
ça ne durera pas.

LUCAS, (*de la petite fenêtre.*)

Est-ce ici, Lubin ?

LUBIN

Oui, ne te montre pas, j'entends Annette ; la voici ca-  
che toi... [Prenons mon sérieux, & feignons de l'embarras.]

SCÈNE VI.

LUBIN, ANNETTE.

ANNETTE, *courant à Lubin avec empressement.*

AH ! Lubin, je suis bien-aïse de te voir ; j'avois déjà  
de l'inquiétude. Tu reviens bien-tard mon ami, tu dois  
être fatigué, pourquoi n'otes-tu pas tes guêtres ? veux-tu  
que je t'en débarrasse ?

LUBIN, *brusquement.*

Non.

ANNETTE

Pourquoi ? je t'en prie... [*Elle le prend par la main.*]

LUBIN, (*sur le même ton.*)

Non, non, je te dis encore une fois non ; si tu veux  
me faire un plaisir, ne me tourmente pas.

ANNETTE

Comme tu voudras, mon ami. Mais, bon Dieu ! qu'est-  
ce que tu as donc aujourd'hui ?

LUBIN

Des affaires.

ANNETTE

Des affaires !

LUBIN

Oui, des affaires graves, de la dernière importance. Il faut  
que j'y rêve, ainsi laisse moi en repos.

ANNETTE

Quoi ! Lubin, tu m'éloignes de toi ?

LUBIN

Non, reste si tu veux ; mais ne me dis mot.

ANNETTE

Je tobéirai. [*Elle soupire*] Ah, Lubin ! Annette t'ennuye... ?  
Je ne l'aurois jamais cru. Est-ce ainsi que nous vivions  
avant notre mariage ?

# LES FEMMES ET LE SECRET;

ARIETTE.

*Majeur.*

Que sont devenus ces beaux jours ;  
Où tu venois sous la ramée ,  
M'entretenir de tes amours ,  
J'étois alors ta bien aimée.  
Jamais l'ennui ne te gaignoit ,  
Jamais tu ne parlois d'affaire ;  
Et le tems ne te coûtoit guere ;  
Qu'au moment qui nous éloignoit ;

*Mineur.*

Tu partageois tous mes travaux ,  
Tu me précédais dans la plaine ,  
Tu conduisois nos deux troupeaux ;  
Tu faisois ta tâche & la mienne ;  
Je te parois après cela ,  
De quelques fleurs qui t'étoient chere ;  
Les plaisirs que tu me préfères  
Valent-ils ces doux instans là ?

*Majeur.*

Je ne te vois plus aujourd'hui ;  
Que prêt à me fuir pour la chasse ?  
Tu crains le Garde & le Bailli ;  
Et mon cœur te suit à la trace.  
Je vois les dangers que tu cours ;  
Je te chéris , & tu m'affliges ;  
Je te cherche & tu me négliges.  
Que sont devenus nos beaux jours ?

LUBIN

Qu'as-tu à te plaindre , Annette ? Je t'aime , je te chéris , je me plais à te voir , comme si tu n'étois encore que ma petite cousine. Mais si tu ne me crois pas , veux-tu que je me fasse pendre pour t'en donner des preuves ?

ANNETTE

Quoi ! pour me dire le sujet de ton agitation ?

LUBIN

Je te dis qu'il y va de ma vie si je te le confie.

ANNETTE

Eh ! mais bon Dieu , de quoi s'agit-il donc ? Lubin , ne me laisse pas dans cette incertitude ; mon cher ami , douces-tu de ma discrétion ?

LUBIN

Mais , toi-même , te crois-tu capable de garder un secret ;

ANNETTE

Je t'en garderois mille,

LUBIN

Songes-tu bien à ce que tu promets ?

ANNETTE

Ne crains pas que je te trahisse,

LUBIN

Eh bien... Attends que je voie si personne ne nous écoute,

ANNETTE

Que va-t-il m'apprendre ?

LUBIN, à Lucas, qui est à la petite fenêtre,

Ne t'avances pas tant.

ANNETTE, à Lubin,

Que dis-tu ?

LUBIN

Que tu recules un peu, parce que nous sommes près d'une fenêtre qui donne sur la rue.

ANNETTE

Eh bien ! ce secret ?

LUBIN

C'est que... tu te souviens bien qu'il ne faut pas en parler ?

ANNETTE

Ne te l'ai-je pas promis ?

LUBIN

Eh bien, Annette... j'ai tué...

ANNETTE, effrayée

Tu as tué ?

LUBIN

Lucas.

ANNETTE

Ah Ciel... Et comment donc as-tu fait cela ?

LUBIN

En devisant, il a dit que les femmes étoient toutes des babillardes ; j'ai pris ton parti : la dispute s'est échauffée : il y avoit du vin sur jeu ; nous nous sommes un peu battus j'ai frappé sans sçavoir où, enfin tant y a que je l'ai laissé pour mort,

ANNETTE

Pour mort ! Et dans quel endroit ?

LUBIN, à part.

Je ne m'attendois pas à cette question là... [haut.] C'est bien loin... là haut dans les chanvres. Ma foi, j'étois si troublé, que je ne dirois pas précisément où c'est.

ANNETTE

Qu'allons nous devenir ?

LUBIN

Personne ne nous a vû. Si ça ne s'ébruite pas, je suis sauvé ; mais si ça transpire, faudra que je sois pendu.

ANNETTE

Pendur !

LUBIN

Oh pendu, Cela est indispensable, Il n'y auroit pas de

## 44 LES FEMMES ET LE SECRET ;

remède. J'en ai trop fait à M. le Bailli pour qu'il ne me rende pas justice. Ainsi tu vois qu'il faut du secret.

ANNETTE

Hélas, oui!

LUBIN

Je m'en vais sortir par dessus les murs du jardin pour me faire voir de l'autre côté du village, & savoir si on parle de cette aventure là. Toi, gardes la maison, & sur-tout le secret... (*il s'en va.*)

ANNETTE

Ah, Lubin, reviens bientôt, & ne me laisse pas dans l'inquiétude.

---

## SCENE VII.

ANNETTE, *seule.*

**I**L est parti. Hélas! s'il ne m'eût pas quitté, cet accident là ne lui seroit par arrivé: Qu'une femme a de chagrins à essuyer!

ARIETTE

Fille jolie

Qui se marie.

De son bonheur fait son tourment;

La nôce est le dernier moment

D'une fille qui se marie,

Lubin en recevant ma main,

Eut aussi mon cœur en partage;

Il me plaisoit le lendemain,

Plus que le jour du mariage:

Je ne le vois pas inconstant,

Et cependant,

Tant de soucis dans mon ménage!

Me font rêdire à chaque instant:

Fille jolle

Qui se marie,

De son bonheur fait son tourment!

La nôce est le dernier moment

D'une fille qui se marie.

Pour enflâmer notre désir,

L'amour ne montre que des charmes;

Et l'attrait flatteur du plaisir,

Né nous laisse voir les allarmes,

Que quand on ne peut plus les fuir!

Fille jolle

Qui se marie,  
De son bonheur fait son tourment;  
La nôce est le dernier moment  
D'une fille qui se marie.

J'entends quelqu'un ; cachons si je puis mon affliction !  
( Elle s'essuye les yeux ).

## SCÈNE VIII.

MARGUERITE, ANNETTE.

ANNETTE

AH ! c'est vous ma commere Marguerite.

MARGUERITE

J'ai été filer chez Thérèse, j'ai causé un moment avec Blaisine en revenant, & je suis entré ici pour te dire un petit bonjour. Mais qu'est ce que c'est donc, mon enfant, comme te voila triste ? Qu'est ce qu'il y a de nouveau ?

ANNETTE, *soupirant & se contraignant.*

Oh ! rien du tout, je vous assure.

MARGUERITE

Rien ! pourquoi donc soupire-tu ? D'où vient est-ce que tu as les larmes aux yeux ? Moi, je suis sûre qu'il y a quelque chose que tu veux me cacher. Annette, je ne suis pas curieuse, mais je devine tout, vois-tu ? Il y a sûrement quelqu'anguille sous roche.

ANNETTE

Eh ! bien oui ; commere, puisque vous vous en appercevez, il y a quelque chose qui me chagrine ; mais ne m'en demandez pas davantage. Je ne pourrais pas vous conter : c'est un secret.

MARGUERITE

Un secret, mon enfant, & à cause de ça, tu me le cacherois ? Est-ce que tu doutes de ma discrétion ? Est-ce que tu me crois capable de rapporter ce que tu m'aurois dit ? En tout cas je ne te le demande pas, les volontés sont libres ; mais je n'ai point de reproches à me faire, on me connoît, Dieu merci, & je ne crois pas que personne ait à se plaindre de ma langue.

ANNETTE

Je ne suis pas babillarde ;  
Ce que je sçais je le garde ;  
Commere, on m'étrangleroit,  
Sans m'arracher un secret. ( *fin.* )

Tous les jours à la sourdine,  
Je vois la fine Claudine

# LES FEMMES ET LE SECRET.

S'enfermer avec Jacquot,  
Est-ce que j'en souffe mot ?  
Fanchonnette en cachette,  
Ma conté son amourette  
Avec le berger Colas :  
Aussi, je n'en parle pas ?  
Je fais fort bien que gros-Pierre ?  
Chez Javotte la fermière,  
Bat la paille au lieu de grain ;  
Dans la grange du Voisin ;  
Mais n'en fais-e pas mystère ?  
Hors moi, Blaise, & Mathurin ?  
Lucas, Guillaume, Robin,  
Et Jean mon petit Cousin,  
Personne ne fait l'affaire :  
Allez, allez, ma Commere ;  
Quand il faut ; je fais me taire ?  
Je suis femme,  
Mais trédame

Ce n'est pas par le caquet !  
Je ne suis point babillarde ;  
Ce que je sçais, je le garde !  
Commere, on m'étrangleroit,  
Sans m'arracher un secret.

Allons courage, mon enfant, contes-moi ton chagrin ?  
ça te soulagera.

ANNETTE

Non, Marguerite, encore un coup, ne me contraignez  
pas à vous le dire, c'est inutile : j'ai promis à Lubin de  
n'en point parler.

MARGUERITE

A Lubin ? Oh je suis au fait à présent ; tu m'y fais pen-  
ser : je sçais ce qui t'attriste ; c'est son affaire avec Lucas.

ANNETTE

Est-ce que vous la sçavez ?

MARGUERITE

Comment ne la sçauois-je pas ? j'étois à l'Aunaye derrière  
eux quand ils sont venus.

ANNETTE

Vous les avez donc vûs ?

MARGUERITE

Comme je te vois.

ANNETTE

Ah ! Marguerite, je vous en prie, parlez bas : N'en n'a-  
vez-vous rien dit à personne ?

MARGUERITE

Pour qui me prends-tu ? Est-ce que je m'entretiens des af-  
faires des autres ? C'est tout au plus si je l'ai conté à deux  
ou

ou trois de mes amies que j'ai rencontrée & qui n'en n'ont pas plus parlé que moi ; mais je ne sçais pas comment ça s'est fait. En arrivant à la maison, j'ai trouvé tout le voisinage que le Bailli mettoit en mouvement pour ça.

ANNETTE

Ah Ciel ! M. le Bailli sçait aussi que Lubin a tué Lucas !  
MARGUERITE, précipitamment,  
Lubin a tué Lucas !

ANNETTE

Mais vous le savez bien ; puisque vous y étiez.

MARGUERITE

Eh vraiment je ne parlois pas de ça. Voilà bien une autre histoire !

ANNETTE

Et de quoi parliez-vous donc ?

MARGUERITE

D'un lièvre qu'ils vouloient chasser ; & que M. le Bailli leur a été saisi, à ce qu'on dit ; mais trédame, cette affaire-ci est bien plus sérieuse. Un homme mort ! Vraiment, on seroit affligée à moins. Acheve donc de me dire comment ça s'est fait.

ANNETTE

Ah ! je n'en ai que trop dit... Que je suis malheureuse ! Vous êtes cause de mon imprudence. Lubin m'avoit tant recommandé le secret... je l'ai trahi ; nous sommes perdus !

MARGUERITE

Pourquoi donc ? Je ne vois pas ça ; à moins que tu ne l'ayez dit à d'autres. Mais ton mari n'en parlera-t-il pas lui-même ? Il faut prendre garde à ça, Commere.

ANNETTE

Je ne serai pas tranquille qu'il ne soit ici. La grace que je vous demande, ma Commere, c'est de rester pendant que j'irai le chercher.

MARGUERITE

Volontiers ; mais si j'y allois pour t'en éviter la peine.

ANNETTE

Non, je vous remercie ; promettez-moi seulement de ne pas sortir jusqu'à mon retour.

MARGUERITE

Eh bien soit, je te le promets.

ANNETTE

Et s'il vient quelqu'un, renvoyez-les sans leur parler absolument.

MARGUERITE

Ne t'inquiètes pas.

ANNETTE, revenant.

Souvenez-vous qu'un seul mot peut nous perdre.

MARGUERITE

A qui crois-tu donc avoir affaire ? C'est bien à moi qu'il

C

faut recommander ça. Vas, vas, ton secret est en bon-  
mains, laisse-moi faire.

ANNETTE, *revenant.*

N'oubliez pas ce que vous me promettez, je vous en prie.

MARGUERITE

Vas, & ne crains rien, je te dis.

(*Annette sort.*)

---

## SCENE IX.

MARGUERITE, *seule.*

ON croiroit à l'entendre que je suis la plus grande ba-  
billarde du monde. Voilà pourtant une histoire bien éton-  
nante. Comme je surprendrois la voisine Marie, si j'allois  
lui conter ça, elle qui croit tout savoir des premières. Peste  
de moi! d'avoir promis à Annette de rester. J'enrage à  
présent de ne pouvoir plus sortir: cependant faut prendre  
un parti. Je ne veux pas qu'elle ait de reproches à me fai-  
re. Allons chercher son rouet pour filer en attendant.

---

## SCENE X.

LUBIN & LUCAS (*tous deux aux petites fenêtres*)

LUBIN

EH bien! Compere, as-tu entendu?

LUCAS

Oui, voilà le secret qui trotte,

LUBIN

Il va parbleu le galop.

LUCAS

Oh! puisque voilà Marguerite qui le tient, elle ne le  
laissera pas dormir en route.

LUBIN

Pas plus que l'autre, je t'en réponds. Comment te por-  
tes-tu depuis ta mort?

LUCAS

Pas mal, je me sens seulement un peu altéré.

LUBIN

Ça m'étonne, car nous buvons bien. Le vin ressem-  
ble-t-il bon?

LUCAS

Je ne sçais pas trop, retournons-y pour goûter, décider ça.

LUBIN

Tu as raison, aussi bien v'là Marguerite, nous ne tar-  
derons pas à voir de sa besogne.

## SCÈNE XI.

MARGUERITE (*seule apportant un rouet*)

A R I E T T E.

**Q**uel tourment d'en sçavoir tant,  
 Sans en rien dire à personne ;  
 Je sens bien dans cet instant  
 Qu'un secret trop important  
 Est le poids le plus pesant ,  
 Qu'à supporter on nous donne.  
 Quel tourment d'en sçavoir tant ,  
 Sans en rien dire à personne !  
 Je ferois tout pour mes amis ;  
 Mais la contrainte me désole :  
 Et rien n'est si pite à mon avis ,  
 Que d'être pris par la parole.  
 Il semble dans certain moment  
 Qu'à vouloir ce qu'on nous défend ;  
 Quelque Démon nous aiguillonne.  
 Quel tourment d'en sçavoir tant  
 Sans en rien dire à personne !

Mais je n'y perdrai rien , Annette m'apprendra d'autres  
 nouvelles à son retour ; ne nous impatientont pas. J'entends  
 ouvrir. Serait-ce elle?... Non, c'est Hélène. Elle est sûre-  
 ment inquiète de Lucas. Diantre, il ne faut pas lui en  
 parler à celle-ci. Tenons nous sur nos gardes.

## SCÈNE XII.

MARGUERITE, HELENE.

HELENE

**B**on jour Marguerite.

MARGUERITE

Ah ! c'est toi Hélène ; tu viens demander ton amoureux ;  
 n'est-ce pas ?

HELENE

Où , je cherche Lucas. Est-il ici ?

MARGUERITE

Non.

HELENE

En ce cas il sera chez nous. Adieu , Marguerite , je  
 m'en vais bien vite l'y trouver.

C 2

10 LES FEMMES ET LE SECRET;

MARGUERITE

Oh! ne te presse pas, mon enfant, ne te presse pas si fort!

HELENE

Pourquoi?

MARGUERITE

C'est qu'il n'y est pas.

HELENE

Il n'y est pas! Comment le savez-vous?

MARGUERITE

Comment?... Pardi c'est que je le sçais. Voyez un peu; faut-il pas tout lui expliquer. Mais dis moi toi-même, est-ce que tu ne peux pas rester un instant sans Lucas?

HELENE

Non; sa plus courte absence me chagrine tout-à fait.

MARGUERITE

Si tu dis vrai, je te plains. C'est étonnant qu'au bout de six mois de liaison ce grand attachement dure encore.

HELENE

C'est toujours la même chose.

ARIETTE.

*Premier Couplet.*

Je vois Lucas tous les jours;  
Sans cesse il me dit qu'il m'aime;  
Cet agréable discours  
Semble augmenter nos amours;  
C'est toujours de même.

*Deuxième couplet.*

Le premier bouquet de lui,  
Me fit un plaisir extrême.  
Celui qui cueille aujourd'hui;  
Dût-il être moins joli,  
Me plaira de même.

*Troisième Couplet.*

L'Himen à nos vœux ardents  
Promet un bonheur suprême;  
Nos deux cœurs seront contens;  
Et si nous vivions cent ans,  
Ce seroit de même.

Cent ans! Oh vous n'irez pas jusques-là.

HELENE

Pourquoi donc?

MARGUERITE

Oh Dame, pourquoi? Te voilà encore avec ta curiosité.  
Vas, mon enfant, tu l'apprendras toujours assez-tôt.

HELENE

Vous m'inquietez Marguerite, est-ce que Lucas me seroit infidèle?

MARGUERITE

Pour cela non, je t'assure.

HELENE

Que voulez-vous donc dire? Pourquoi ne les vois-je pas? Où est-il allé?

MARGUERITE

Oh! bien loin, vraiment, s'il court toujours.

HELENE

Il ne m'avoit pas dit qu'il eût de voyage à faire?

MARGUERITE

C'est que le pauvre garçon ne sçavoit pas que celui-ci dût arriver si-tôt.

HELENE

En vérité, tout ce que vous dites m'épouvante. Lubin n'est-il pas avec lui?

MARGUERITE

Pas encore; mais si la justice vient à sçavoir ce que nous faisons, il ne tardera pas à le rejoindre.

HELENE

La justice, ah Ciel! Qu'est-il donc survenu entre eux? Qu'elle horreur me faites-vous soupçonner?

MARGUERITE

Ne v'là-t-il pas que tu imagines des choses épouvantables? Un malheur ne peut-il pas arriver? Est-ce la première fois que des amis ont querelle ensemble?

HELENE, *d'un ton animé.*

Ils se sont donc battus?

MARGUERITE

Je ne dis pas ça; mais enfin faut s'attendre à tout. Est-ce que Jacquot, mon compere, n'a pas manqué d'être tué tout de même; fort innocemment par un de ses cousins qui ne lui en vouloit pas plus que celui-ci à ton amoureux.

HELENE

Ah Ciel! il est mort. C'est Lubin qui la tué?

MARGUERITE

Je ne te le dis pas au moins.

HELENE

J'en ai assez entendu.

MARGUERITE

Pas de moi, toujours, souviens-t'en bien.

HELENE

Que je suis malheureuse! Pauvre Lucas. Marguerite, ne me cachez rien, par pitié expliquez-moi cette funeste aventure.

MARGUERITE

Oh que nenni vraiment, j'ai promis le secret. Mais que

## LES FEMMES ET LE SECRET

veux-tu que je t'explique, puisque tu sçais tout

HELENE, s'appuyant sur la table, & tirant son mouchoir.  
Je me meurs.

MARGUERITE, courant à elle.

Mets-toi sur cette chaise. Je ne comprends pas qui est-ce qui lui en a tant appris.

HELENE

Je ne lui survivrai pas.

MARGUERITE

Tâche de te tranquilliser. Je vais revenir. (*à part.*) Faut que j'aille prévenir la Commere là dessus, afin qu'elle ne croye pas que c'est moi. Eh bien, on a beau être discrète, voyez comme tout se sçait. (*Elle sort.*)

---

## SCENE XIII.

HELENE seule.

Est-il une situation plus déplorable que la mienne? Pauvre Lucas! C'étoit demain que je devois l'épouser. Après six mois d'attente. (*Elle se leve.*) Mais je ne serai pas seule malheureuse, j'irai au Bailli, au Procureur Fiscal, par-tout le monde s'il le faut, me plaindre & demander Justice.

---

## SCENE XIV.

LE BAILLI, HELENE.

LE BAILLI

QU'est-ce que c'est donc, Helene? Je viens de voir Marguerite sortir d'ici singulièrement agitée! Annette demande son mari à tout le monde, vous voilà seule & toute en pleurs. Qu'est-il donc arrivé?

HELENE

Ah Monsieur le Bailli, ayez pitié de nous. Lubin est cause de tout.

LE BAILLI

Est-ce cette aventure de l'Aunaye qui vous chagrine? Consolez-vous, ma petite. J'aurai des égards à cause de vous. Cela peut se réparer.

HELENE

Oh! non, Monsieur, le tort qu'il ma fait est irréparable; il m'a tout ôté.

LE BAILLI

Diantre! que vous a-t-il donc pris? Cela doit être sé-

ricieux ; car vous êtes bien affligée.

HELENE

Ah j'en ai sujet, Monsieur, j'en ai sujet.

LE BAILLI

Contez-moi donc ce que c'est, car je ne vous comprends pas encore. Voilà un drôle qui fait bien parler de lui. Allez, ma belle enfant, dites moi de quoi vous vous plaignez. Je vous promets de vous rendre Justice.

D U O.

HELENE

Hélas ! Monsieur, mon cher Monsieur ;  
J'ai perdu l'amant de mon ame ;  
Ayez pitié de ma douleur,  
Le barbare Lubin !..  
Hélas !...

LE BAILLI

Calmez votre chagrin  
Mon petit cœur. Eh bien Lubin ?

HELENE

Lubin, Monsieur... Hélas !.. Lubin  
A tranché ses jours.

LE BAILLI

Quoi ! Lubin ?

HELENE

Hélas ! Monsieur, mon cher Monsieur ;  
Soyez son juge & mon vengeur.  
A la veille d'être sa femme,  
Je perds l'objet de mon ardeur !  
Hélas ! Monsieur, mon cher Monsieur ;  
Soyez son juge & mon vengeur.  
LE BAILLI, *lui prenant la main*  
Consolez vous, mon petit cœur,  
Oui, je serai votre vengeur.  
Mon équité, votre douleur,  
Et vos beaux yeux, ma chère ;  
Parlent pour votre affaire.

E N S E M B L E.

LE BAILLI

HELENE

Consolez vous, mon petit cœur : Hélas ! Monsieur, mon cher Monsieur,

Oui, je serai votre vengeur. Soyez son juge & mon vengeur.

LE BAILLI

Je vous promets de suivre cela de près. Je prends à votre affliction plus d'intérêt que vous ne pensez. Allez chez vous, ma petite ; je vais rassembler du monde pour m'af-

LES FEMMES ET LE SECRET,  
sûrer de l'auteur de votre chagrin. Je vous réponds de  
lui, & quand je l'aurai mis en lieu de sûreté, j'irai moi-  
même vous en rendre compte.

HÉLÈNE

Ah, Monsieur ! vous faites pour moi plus que je ne demande !

LE BAILLI

Pas tant que je voudrois, ma petite, je vous assure. Al-  
lez & tranquillisez vous ; je ne tarderai pas à vous donner  
de mes nouvelles. (*Elle sort.*)

## SCÈNE XV.

LE BAILLI, *seul.*

Comme ses larmes l'embellissent ! Eh bien, Bailli, quand  
ces gens là t'auroient consulté pour faire des sottises,  
seroient-ils mieux entrés dans tes intérêts ? Je crois que  
tous les événemens se sont aujourd'hui donnés le mot pour  
réussir à mon avantage.

ARIETTE.

Quand on nous dit que la bonne fortune  
Ne vient jamais qu'elle n'en n'amène une,  
J'en fais bien l'épreuve à mon tour.

Ah ! Bailli, que de biens pour un jour !  
Voilà d'abord, dans la Prairie,

Une saisie,

Sur des gaillards bons pour payer ;

Vient là-dessus une querelle,

Affaire d'or bien criminelle,

Qui nourriroit un Greffe entier ;

Et pour surcroît Fille jolie,

Toute attendrie,

Que j'ai chérie,

Qui me supplie,

Et que me conservoit l'Amour !

Ah ! Bailli, que de biens pour un jour !

Dans la prairie,

Une saisie ;

Une querelle

Bien criminelle ;

Fille jolie,

Toute attendrie ;

Qui me supplie :

(*Il saute*) Ah ! quel plaisir ! j'en ai l'âme saisie ;

C'est comme une folie :

Ah ! Bailli ! La saisie,

La

COMÉDIE

La Fillette jolie,  
La querelle, & l'amour :  
C'est comme une folie,  
J'en ai l'ame faisie !

Ah ! Bailli que de biens pour un jout ? *il sort en sautant.*

---

SCENE XVI.

LUBIN, LUCAS

LUBIN, *sortant de la petite porte.*

OUI, oui, saute, je te le conseille. Par ma foi cela va mieux que je ne croyois moi. (*Il appelle.*) Oh ! Lucas.

LUCAS, *de la petite fenêtre.*

Est-ce toi qui m'appelle, Lubin ?

LUBIN

Oui.

LUCAS, *d'en haut.*

As-tu vû comme le Bailli sautoit ?

LUBIN

Vas, il n'est pas au bout de sa danse. Laisse le venir m'arrêter. Conviens que nous avons bien ri.

LUCAS

Pas moi, la douleur d'Helène m'a fait du chagrin. J'ai été vingt fois prêt à paroître.

LUBIN

Donne t'en bien de garde, morbleu, tu gêterois tout. J'entends du monde, rentre vite. [*Lucas se retire.*] Je crois que c'est nos femmes. Elles doivent être bien embarrassées. Je veux les laisser entrer sans me voir pour entendre un peu ce qu'elles se disent.

---

SCENE XVII.

MARGUERITE, ANNETTE, LUBIN *sans être vûs*

TRIO.

MARGUERITE

Je n'ai rien dit en bonne foi.

ANNETTE

C'est vous.

MARGUERITE

C'est toi.

TOUTES DEUX.

Ce n'est pas moi.

D

ANNETTE

Par votre imprudence extrême !  
 Vous avez trahi Lubin :  
 Vous causez tout mon chagrin.

MARGUERITE

Quel entêtement extrême !  
 Je n'ai point fait de caquet.

ANNETTE

Vous avez dit le secret,  
 MARGUERITE

Non.

ANNETTE

Si.

MARGUERITE

Non.

ANNETTE

Si, c'est vous même.

MARGUERITE

C'est toi ?

ANNETTE

C'est vous.

MARGUERITE

C'est toi-même.

LUBIN, *paraissant.*

Nous y voilà donc enfin,  
 Femme prudente & discrète ?

TOUTES DEUX.

Ah ! Lubin, mon cher Lubin ;

LUBIN

Voilà mon affaire faite.

Pour votre discrétion,

Pendu sans rémission.

ANNETTE, *pleurant.*

Ah ! Lubin, Lubin.

MARGUERITE, *précipitamment.*

Mon garçon,

Sur mon honneur, sur mon ame,

Je te plains : c'est un guignon :

Comme je suis brave femme,

Demande plutôt ; crois moi,

Je n'ai pas parlé de toi.

LUBIN

Et cependant c'est fait de moi :

Le Bailli sçait mon affaire.

ANNETTE

Mon ami, c'est la Commere.

MARGUERITE

Non.

Si.

MARGUERITE

Non.

ANNETTE

Si, c'est vous même.

MARGUERITE

Quel entêtement extrême!

LUBIN, *se bouchant les oreilles.*

Quel peste de carillon?

MARGUERITE, *à Lubin.*

Je veux te faire comprendre.

ANNETTE

Lubin, consens à m'entendre.

LUBIN

Non : Je ne veux rien entendre ;

TOUTES DEUX

Tu me donneras raison.

LUBIN

A TROIS. } Quel peste de carillon !  
              } On dirait à les entendre ;  
              } Que tout brûle à la maison.

Eh, morbleu ! voulez-vous me rompre la tête ?

MARGUERITE

Mais mon garçon...

LUBIN

Eh paix ! je vous dis encore un coup, vous ferez venir les archers quatre fois plus vite.

ANNETTE, *pleurant.*

Ah ! Lubin...

LUBIN, *l'interrompant.*

Je te crois.

MARGUERITE

Je te dis que...

LUBIN, *l'interrompant.*

Je vous crois aussi, Commere ; mais ne me dites plus mot. Rentrez la dedans : babillez-y tant que vous voudrez, & ne paroissez plus ici que je ne vous appelle.

ANNETTE

Mais le Bailli te cherche.

MARGUERITE

Ah oui, à-propos, tu ne sçais pas...

LUBIN

Je sçais tout ça ; rentrez, ou je m'en vas en prison.

ANNETTE

Ma Commere, venez puisqu'il le veut.

MARGUERITE

C'est que je voulois lui dire...

D 2

LES FEMMES ET LE SECRET;  
ANNETTE

Venez & ne le chagrinez point... Mon ami, ne t'expose pas, je t'en prie.

LUBIN

Ce sont mes affaires, vas t'en, & ne t'embarasse de rien. Les voilà parties.

---

SCENE XVIII.

LUBIN, LUCAS.

LUCAS, *du grenier.*

LUBIN ?

LUBIN

Qu'est-ce que tu veux ?

LUCAS

Eh ! bien me déprisonne-tu ?

LUBIN

Non, mon ami ; faut que tu me secondes encore.. Ah ! morbleu, j'entends du monde, vas-t'en.

LUCAS

Encore ?

LUBIN

Eh oui, je te dis :

LUCAS

Mais ce que tu voulais me dire ?

LUBIN

Je te le dirai bientôt : retire-toi bien vite. On ouvre ! C'est Hélène. je l'ai fait parbleu retirer à-propos.

---

SCENE XIX.

LUCAS, HELENE, LUBIN.

HELENE

Sauvez vous, Lubin, on vous cherche, sauvez vous ; le Bailli va venir pour vous conduire en prison.

LUBIN

A la bonne heure : N'est-ce pas ce que vous vouliez ?

HELENE

Non : je sçais que votre affaire est un malheur : ne me donnez pas le chagrin d'en voir d'eux. Profitez de ce que je vous dis. Allez-vous en, pendant que vous le pouvez encore.

LUCAS, *de la petite fenêtre.*

Le bon petit cœur !

# COMÉDIE!

HELENE

Croyez-moi, Lubin, allez-vous en.

LUBIN, à Helène.

Votre générosité me touche, ma chère Helène; vous ne méritez pas qu'on vous fasse du chagrin. Je ne crains pas le Bailli, je ne vous en veux pas non plus; je vais seulement pour vous faire plaisir rejoindre Annette qui est là-haut: Mais comptez qu'avant qu'il soit une heure tout le monde sera content & vous aussi, je vous réponds.

---

## SCENE XX:

HELENE; LUCAS, à la petite fenêtre.

HELENE

IL me flatte pour m'empêcher d'exciter le Bailli contre lui; cependant ce qu'il vient de me dire... Oh! Non, il se seroit expliqué. Je n'apperçois ni entend personne.

LUCAS, à la fenêtre

Je n'y peux plus tenir.

HELENE

Mon espérance est frivole, & mon malheur certain. Pauvre Lucas! je l'ai vû tant de fois ici.

ARIETTE.

Premier Couplet.

Que j'ai chéri cette maison!  
Aujourd'hui tout ce qui m'y reste;  
N'est plus qu'une souvenir funeste,  
Qui me tourmente avec raison.

LUCAS, de la fenêtre sans être vû.

Non

Deuxieme Couplet.

HELENE

Quelle voix répond à la mienne?  
Lucas... ô Ciel seroit-ce lui?

LUCAS

Oui.

HELENE

Croirai-je?... On se rit de ma peine;  
Non, non Lucas n'est plus ici.

LUCAS

Si.

Troisieme Couplet.

HELENE

C'est sa voix, je l'entens encore.  
LUCAS, de la petite porte qu'il en tro'uvre.  
Quoi! Lucas cause ton effroi?

LES FEMMES ET LE SECRET;

HELENE, regardant autour d'elle.  
Non, je tremble, mais je l'adore,  
Cher amant, parois si c'est toi.  
LUCAS, paroissant.

Vois.

( Il court à Helène & la soutient sur son bras;

D U O.

HELENE

Je ne me soutiens qu'à peine!  
Quelle surprise soudaine!  
Cher Lucas!

LUCAS

Mon Helène!

HELENE

Hélas!

Que tu m'as causé de peine!

T O U S D E U X.

Hélas! après tant de peine,  
Que le plaisir a d'appas!

SCENE XXI.

LUBIN, LUCAS, HELENE.

LUBIN, appercevant Lucas.

Voilà bien le Diable. Comment, tu es sorti du grénier malgré ce que je t'avois dit!

HELENE

Ah Lubin! Vous aviez raison. Ma douleur n'a pas duré long-tems; je suis au comble de la joie.

LUBIN

Et moi, J'enrage: Peste du bavard

LUCAS

Que veux tu, Lubin? La douleur de ma chere Helène me peçoit le cœur: Je n'ai pas pû...

LUBIN

Tu n'as pas pû, tu n'as pas pû... Tais-toi, Nigaud; En voilà quatre à retenir à présent. Où Diable, les loger?

LUCAS

Ne t'embarrasse pas. Helène & moi nous irons au grénier.

LUBIN

Eh non, non, l'ami. Quel éveillé! Cependant-je désire-rois bien que le Bailli ne nous vît pas, & encore moins nos femmes. Vois l'embarras où tu me mets.



## SCÈNE XXII.

QUINQUÉ.

LUBIN, ANNETTE, MARGUERITE,  
LUCAS, HELENE.MARGUERITE, ANNETTE, *se montrant Lucas.*

MARGUERITE

EH! mais c'est lui. Voilà Lucas!

ANNETTE

C'est lui; nous ne nous trompons pas!

HELENE

Eh! venez, venez, c'est Lucas.

LUBIN

Voilà notre secret au Diable.

ANNETTE, *s'approchant du côté de Lubin.*

Ce changement est-il croyable?

Mon cher Lubin?

MARGUERITE, *à Lucas.*

Pauvre Lucas!

ANNETTE, *à Lubin.*

Est-ce bien lui?

MARGUERITE, *à Lucas.*

Est-ce bien toi?

QUINQUÉ.

ANNETTE. LUBIN. MARGUERITE. LUCAS. HELENE.

C'est lui: Eh! oui. (*à tous à la fois*) Eh! oui, Eh! oui

C'est lui: Eh! oui. Eh! oui, C'est moi: C'est lui!

C'est lui,

C'est toi?

LUBIN

La peste soit de l'avanture?

ANNETTE *à Lubin.* MARGUERITE, *à Lucas.*

Son trépas:

Ton trépas.

N'étoit donc qu'une imposture.

LUCAS

Non, ce n'étoit qu'une imposture.

LUBIN

La peste soit de l'avanture.

MARGUERITE

Pauvre Lucas!

Voilà toujours son encolure,

Sa touraure, son allure;

Sa friponne de figure.

Le bon coquin, c'est toujours lui!

32 LES FEMMES ET LE SECRET

A C I N Q.

ANNETTE. LUBIN. MARGUERITE. LUCAS. HELENE;

C'est lui, Eh ! oui : [ à tous à la fois ] C'est moi, Oui, oui,  
C'est lui : C'est lui; Eh ! oui, Eh ! oui ! C'est lui,  
C'est lui. C'est moi.  
C'est toi.

MARGUERITE ; *très-vite.*)

Mes enfans, je vous en prie,  
Restez : je cours chez marie,  
Au Four banal, au Moulin  
Chez la grand-Jeanne & chez Catin.

LUBIN

Morbleu, qu'allez-vous y faire ?

MARGUERITE

Dire partout la premiere  
Que j'ai vû Lucas ici,  
Et que Lubin est avec lui.

ANNETTE

J'y vais aussi.

HELENE

J'y vais aussi.

MARGUERITE

On m'entendra la premiere ;  
Il est ici.

TOUTES TROIS

Il est ici.

LUBIN

Parbleu, Lucas, crions aussi :

T O U S.

Il est ici.

LUCAS, *reste le dernier à crier.*  
Je suis ici, je suis ici.

MARGUERITE

Lubin. C'étoit donc un tour que tu nous faisois.

LUBIN

C'est le Diable. Peste de femmes qui ne sçavez pas mieux  
retenir votre curiosité que votre langue.

MARGUERITE

Mais, que ne nous le disois-tu ?

LUBIN

Ne vous avois-je pas défendu de paroître avant que je  
vous avertisse ?

ANNETTE

Mon ami, nous ne croyons pas te faire de la peine.

LUBIN

Et voilà comme les femmes se trompent quand elles veu-  
lent entrer dans les affaires des hommes.

ANNETTE

Que faut-il donc faire à présent ?

LUBIN

Retournez d'où vous venez.

MARGUERITE

Et moi aussi ?

LUBIN

La première, ventrebleu, la première. [ *Elle s'en va avec Annette.* ]

HELENE

Et nous !

LUBIN

Avec elles, Lucas n'y fera pas de trop. ( *Ils s'en vont* )  
Ah ! morbleu, j'oubliais... Lucas, Lucas.

LUCAS, revenant.

Veux-tu encore me renvoyer là haut.

LUBIN

Ce n'est pas ça. Tu sçais bien que je t'ai dit tantôt que j'é voulois jouer un tour au Bailli.

MARGUERITE, après avoir écouté.

Ah ! que je sçache ça, je t'en prie.

LUBIN, l'apercevant.

Vous en irez vous. [ *Elle s'enfuit.* ]

LUBIN

Lucas, prête attention de la dedans à ce qui va se passer ici. Quand tu m'entendras tousser trois fois, tu paraitras.

LUCAS

Quand tu tousserás trois fois ?

LUBIN

Oui trois, ou quatre, n'importe pas ; parait tout de suite.

LUCAS

C'est bon : & nos femmes.

LUBIN

Je serois bien aise qu'elles restassent. Mais si elles veulent te suivre, laisse les venir.

LUCAS

Est-ce la tout ?

LUBIN

C'est tout, vas-t-en vite. [ *Lucas s'en va.* ] A présent le Bailli peut venir, je suis prêt à le recevoir. Il s'est diverté à mes dépens, mais parbleu, chacun à son tour ; nous allons voir : Rira bien qui rira le dernier.

## SCENE XXIII.

LE BAILLI, LUBIN.

LUBIN

Mais, parbleu, chacun à son tour.

LE BAILLI, *d'abord dans la coulisse & en entrant.*

Alto-là, Messieurs : Environnez cette maison, & soyez attentifs au premier signal.

LUBIN

Le voici justement avec toute sa recrue en habit de caractère. La belle troupe [ *Au Bailli.* ] comment diable Monsieur le Bailli, vous avez là un beau bataillon ! Qui cherchez-vous donc comme ça.

LE BAILLI

Vous même.

LUBIN

Pourquoi donc faire ?

LE BAILLI

On vous le dira en prison.

LUBIN

Pourquoi donc en prison ?

LE BAILLI

Marchez.

LUBIN

Un moment Monsieur le Bailli, vous êtes bien rude ; Quel diable : on s'explique entre amis.

LE BAILLI

Qu'appellez-vous entre amis ? Je suis votre Juge, & la Justice ne connoît personne. Allons vite.

LUBIN

Un moment, un moment. Pardi Monsieur le Bailli, vous avez une Justice terriblement expéditive. Je ne refuse pas d'obéir ; mais dites-moi du moins de quoi l'on m'accuse, de quel crime je suis coupable ?

LE BAILLI

Avez-vous sitôt oublié que vous avez tué Lucas ?

LUBIN

J'ai tué Lucas ? Et dans quel endroit ?

LE BAILLI

Je vous le demande. Ne sçait-on pas que c'est là-haut dans les chanvres ?

LUBIN

Mais quelle preuve en avez-vous ?

LE BAILLI

Qu'en ai-je besoin quand le cri public vous accuse ? Mais pendant que je m'amuse à vous répondre, le temps se passe. Qu'on le fasse marcher.

LUBIN

Monsieur le Bailli, un moment de patience, écoutez-moi. (*Il le tire à part.*) Je vois bien qu'il n'est plus question de feindre. Il est arrivé quelque chose entre Lucas & moi, cela est vrai : qu'il soit bien mort, c'est ce que je ne peux pas vous assurer ; mais ce que je puis vous garantir, foi d'honnête homme, c'est que nous n'avons jamais cessé d'être amis.

LE BAILLI

Plaisant ami, vraiment, qui assassine le sien?

LUBIN

Ce n'est pas ma faute. Nous étions si bien ensemble dans ce moment même, qu'il m'a chargé de ses dernières volontés, & vous y avez part.

LE LAILLI

J'y ai part.

LUBIN

Oui, Monsieur le Bailli.

LE BAILLI

Eh bien?

LUBIN, feignant de l'embarras.

Si bien donc qu'étant sur le chanvre, comme vous dites fort bien. Je te pardonne, me dit-il, ce qui vient d'arriver puisque ce n'est pas ta faute. Je t'avoue que je ne suis pas absolument satisfait de mourir; mais quand je considère combien Monsieur le Bailli est judicieux, & combien il a de bonté pour Helène ça me console.

LE BAILLI

Hé bien?

LUBIN

Enfin, me dit-il, je recommande Helène à Monsieur le Bailli; je veux qu'il en prenne soin, qu'il la marie de sa main, & pour qu'il ne perde pas le fruit de ses peines en cette occasion, tu le prieras d'accepter un billet de mille écus que je veux lui donner en dédommagement: en le suppliant de pardonner si la somme n'est pas plus considérable.

LE BAILLI, fait signe à ses gens de se retirer.

L'honnête garçon: & as-tu ce billet?

LUBIN

Oui, Monsieur le Bailli, je vais vous le donner. Vous voyez bien que voilà des témoignages irréprochables de mon innocence.

LE BAILLI, très-haut.

Vraiment oui, ces circonstances là changent toute l'affaire; je n'étois pas instruit: pourquoi ne me le disiez-vous pas d'abord. Voilà des preuves très-convaincantes pour votre justification. Trouves-tu le billet?

LUBIN, fouillant dans ses poches & toussant.

Hum! hum! c'est dans celle-ci: hum, hum.

LE BAILLI

Tranquillise-toi mon ami; ne crains rien.

## SCENE XXIV.

LE BAILLI, LUCAS, LUBIN.

LUBIN

**E**H, Lucas, Lucas. [*Lucas paroît.*] Ah! tenez, Monsieur le Bailli, voilà le propriétaire, il nous dira lui-même où il a mis le billet.

LE BAILLI

Ciel! Lucas! comment coquin, tu n'es pas mort!

LUCAS

Ma foi Monsieur le Bailli, je ne crois pas. Qu'en pensez-vous!

LUBIN

Eh bien, Monsieur le Bailli, vous voilà muet: vous ne dansez plus, vous ne sautez plus. Il y a pourtant bien de quoi rire; mais c'est à nous de dire: Ah Bailli, que de jours pour un jour!

LE BAILLI

Vous êtes deux coquins qui vous êtes entendus pour me jouer. Mais vous me la payerez! Voici un Procès-verbal que je ferai valoir, & vous n'en serez pas quitte pour l'amende; je vous en réponds.

LUBIN

A la bonne heure, mais tout le monde sçaura votre hif, poire, & premièrement nos femmes. Accourez Marguerite, Annette, Hélène. Vite, vite.

LE BAILLI, à part.

Ah, miséricorde! je ne m'attendois pas à celle-ci.

## SCENE DERNIERE.

LE BAILLI, LUBIN, LUCAS, HELENE, ANNETTE, MARGUERITE.

MARGUERITE

**T**U vois bien que nous avons attendu que tu appellasses. Ah! voilà Monsieur le Bailli. Votre servante, Monsieur. Eh bien, ce tour qu'on devoit lui jouer?

LE BAILLI

Pourquoi donc me jouer un tour? Je ne viens ici que pour faire plaisir à tout le monde.

MARGUERITE

Oui, contez-nous donc ça.

J'ai sçu que le Procès-verbal de l'Aunaye avoit causé du chagrin à Hélène & à Annette; le voici que je déchire, afin qu'il n'en soit plus question. Je veux même que le Lièvre serve au repas de la nôce, & j'y ajouterai encore quelque chose.

LUBIN

Ma foi Monsieur le Bailli, je ne m'attendois pas à celle-là : vous avez de trop bonnes façons pour qu'on n'en agisse pas de même avec vous.

LE BAILLI

Oubliions tout cela, mais n'allez plus à l'Aunaye.

LUBIN

Je vous le promets.

MARGUERITE

Mais je n'y comprends plus rien. Pourquoi donc cette mort de Lucas?

HELENE

Je vous l'expliquerai, commere; Lucas m'a tout dit.

ANNETTE

Il me l'a dit aussi.

LUBIN

Voilà un grand Bavard!

LUCAS

C'est qu'elles me l'ont demandé!

LUBIN, *bas, au Bailli:*

Vous êtes bien heureux qu'il ne sçache rien de votre arrement.

LE BAILLI, *bas.*

Ne parlons point de cela.

MARGUERITE, *à Lucas.*

Qu'est-ce que tu dis en secret à Monsieur le Bailli?

LUBIN

Je dis que s'il y a des femmes babillardes, il ne manque pas d'hommes qui leur ressemblent.

LE BAILLI

N'y trouve pas tant à redire, car tu en es un peu la preuve de ce défaut que tu condamnes.

LUBIN

Comment donc cela?

LE BAILLI

Tu as fait tantôt un petit portrait de moi qui n'étoit pas flatté. Sçais-tu de qui je l'ai appris?

LUBIN

Ma foi, non.

LE BAILLI

De toi même. J'étois derrière toi pendant que tu jasois; te croyant seul; & si je n'eusse pas sçu la partie de l'Aunaye, je l'aurois encore appris de la même manière.

# LES FEMMES ET LE SECRET

LUBIN

Vous avez raison. Par ma foi, je me suis traité moi-même.

LUCAS

Tiens mon ami, avoue que s'il y a des femmes babilardes, nous connoissons aussi des hommes qui ne leur cedent guères.

LUBIN

Mais quand nous aurons des secrets, qu'en faité donc?

ANNETTE

Vas mon ami, il vaut mieux n'en pas avoir.

---

## V A U D E V I L L E .

ANNETTE

Cher Lubin, si tu m'aimes bien,  
Tu n'as pas besoin de mystère ;  
Ton Annette avec toi, ne sçait rien  
Qui la puisse obliger à se taire.  
Tu lis dans mon cœur tel qui est :  
Lubin, si le tiën lui ressemble ;  
Parlons nous vrai ;  
N'ayons jamais ensemble  
De Secret.

LUBIN

Chaque jour tes soins, ta douceur ;  
Me font éprouver ta tendresse ;  
Mais, ma foi de m'induire en erreur,  
Tu serois aisément la maîtresse ;  
Sans vouloir d'un œil indiscret,  
Voir ce qu'on enrage à connoître.  
Je te dis vrai ;  
Je me passerois d'être

Du Secret.

M A R G U E R I T E

Vainement vous auriez comme moi  
Bien des soins & de la prudence ;  
Sans savoir ni comment ni pourquoi,  
Vous perdrez tout le fruit du silence.  
Pour peu qu'on n'ait pas l'œil au guet,  
On a maintes oreilles à sa suite ;  
Je vous dis vrai,  
Rien ne se sçait si vite !

Qu'un Secret.

L E B A I L L I

C'est envain qu'on croit réussir  
En amour, dans un certain âge :

Ce Dieu semble se réjouir  
 A tromper les projets du plus sage.  
 Barbons, ce petit indiscret,  
 Souvent de trop près nous regarde ;  
 Sur ce qu'il sçait,  
 Heureux quand il nous garde,  
 Le Secret.

LUCAS, à *Helène.*

Dès demain je vais tout à fait ;  
 De ta foi recevoir le gage :  
 C'est demain qu'il faudra sans regret ;  
 Te charger du fardeau du ménage :  
 S'il pèse un peu quand on s'y met,  
 L'amour m'a dit ce qui soulage,  
 S'il m'a dit vrai,  
 Nous mettrons en usage ;  
 Son Secret.

HELENE, au *Public.*

Nous cherchons à flatter nos goûts  
 Messieurs, c'est notre unique affaire ;  
 Mais l'Auteur, a souvent avec nous  
 Le chagrin d'avoir fait le contraire.  
 Puisque vous sçavez notre Arrêt,  
 Que faut-il craindre, ou nous promettre ;  
 Parlez nous vrai,  
 Messieurs, daignez nous mettre ;  
 Du Secret.

F I N.